

LA LEGENDE DES TROIS LIS

La scène se passait en ces jours que le cœur
Saigne de se rappeler, où, sublime vainqueur
Cinq mois auparavant, sans pouvoir la défendre
Lévis à Montréal vit la France se rendre.
Il n'était pas vaincu, dès lors il avait droit
D'emporter avec lui les drapeaux de son roi;
Aussi lorsqu'on signa l'acte préliminaire
Le héros réclama les honneurs de la guerre.
La réponse, on le sait, fut digne d'Albion;
Mais Lévis fit serment que jamais le lion
Des écussons anglais, de sa fétide haleine
Ne souillerait les lis de France. A Sainte-Hélène
Ilôt qui défendait l'abord de Montréal
Il se rendit un soir. Du haut du mont Royal
La nuit dense tombait avec ses vagues d'ombre;
Les vaisseaux ennemis, comme des hiboux sombres,
L'aile ouverte, guettaient dans un obscur silence.
Le général français, trompant leur vigilance,
Sans alerte aborda l'ilôt, grâce aux brouillards.
Là, d'une main fébrile il prend ses étendards,
Les étreint longuement, contre l'Anglais s'indigne,
Puis au grand sacrifice en pleurant se résigne.
De poudre et de salpêtre il ne restait encor
Qu'une humble ration dans les caissons du fort;
Cela devait suffire. En peu d'instants les flammes
Achèvèrent leur œuvre: hampes d'or, oriflammes,
Fleurs de lis où flottait le suprême baiser
Que Montcalm expirant voulut y déposer,
Témoins qui palpitaient au souffle des victoires,
Il ne resta plus rien, hélas, de tant de gloires,

II

Plus un seul souvenir de si nobles combats. . . .
"Qu'importe, dit Lévis, ils ne les auront pas!"

Or la légende veut que la brise hivernale
Fit respecter des lis la cendre virginale.
Lorsqu'en printemps suivant, sur l'aile du zéphir,
Aux bords du saint-Laurent avril put revenir,
Opérer en tous lieux mille métamorphoses,
La légende poursuit qu'alors, de ses doigts roses,
Remuant cette cendre, il en fit reflourir
Les trois lis que Lévis avait vu se flétrir. . . .

Ah, cette floraison appartient à la fable,
Mais nous en connaissons une autre, véritable,
Qui dans nos cœurs français rivés au saint-Laurent
A toujours reverdi malgré le conquérant.
La persécution, le fer, même les flammes
Ne sauraient étouffer ces trois fleurs dans nos âmes,
Ces trois lis. Le premier, nos clochers aux coqs d'or
Attestent fièrement que jamais il n'est mort:
C'est la religion. Nos mères canadiennes
Protègent du second les blancheurs souveraines,
C'est notre doux parler. Le dernier fut vainqueur
De l'espace et du temps: la main sur votre cœur
Et le regard tourné vers les côtes de France
Saluez avec moi le lis de Souvenance!

Roch FORT

"LA CHASSE AUX CORBEAUX"

Impressions au fil de la minute d'un
courrieriste de l'"Escholier" telles
que transmises par le télégraphe,
tandis que se déroulait, au Monu-
ment National, l'intrigue de la
"Chasse aux Corbeaux". . . .

8 HEURES 15

Cinq ou six personnes ornent les
banquettes et guettent le lever du ri-
deau.

8 HEURES 30

L'orchestre universitaire prélude.—
Très bien. La salle se remplit peu à
peu. Encore très bien. Parterre à
chapeaux multicolores "avec des des-
sous charmants" comme dirait "X.
Y. X." Quelques étudiants dans les
galeries. L'atmosphère est plutôt
froide.

8 HEURES 45

Beaucoup de monde dans l'orchest-
re et le parterre. Peu d'étudiants
dans les galeries. La rumeur circule
que la gent universitaire étudie ce
soir. Les loges se garnissent. Plusieurs
professeurs réhaussent de leur pré-
sence l'éclat de cette fête (style
"grands journaux"). Brouhaha dans
le "pit": c'est Jean Chauvin qui pé-
nètre dans la salle. Applaudissements
frénétiques.

Enfin le rideau se lève. "Un grand
silence se fait entendre" suivi de près
par la parole harmonieuse du digne
président des E. E. D., Edouard Chau-
vin, métamorphosé, pour la circons-
tance, en "jeune poète dans la dèche".
Impressions de l'auditoire: "Os ma-
gna sanatorium", mot-à-mot: bouche
grande de sons—traduction large:
"bouche aux paroles sublimes". Le
choix de la comédie et des acteurs
est... choisi. Le souffleur se tient à

la hauteur de sa position. Les audi-
teurs sont suspendus aux lèvres des
acteurs et les étudiants (ils sont ra-
res) se penchent au-dessus des garde-
fous du paradis. Une jeune nymphe
a faim. Une autre a soif.

IMPRESSIONS D'ENTR'ACTES

La musique est de toute première
qualité, au dire même des experts.
Echange de sourires, de signes franc-
maçonniques entre le paradis et le
parterre. Télégraphie sans fil et sans
censure. Torticolis dans le parterre
et points au cœur dans le paradis.
Voix d'angéliques étudiants dans les
couloirs: 'Libera' et 'Dies irae'. Per-
sonne ne rit dans le parterre. On
s'amuse dans le paradis. Les étu-
diants sont toujours rares. Maudite
étude! L'atmosphère se réchauffe. . .
trop. L'air se raréfie. On n'ouvre
pas les fenêtres. Il n'y a pas de fenê-
tres.

Les heures, les minutes et les se-
condes passent vite. La pièce est
longue. Les entr'actes aussi. Per-
sonne ne s'en offusque. Cependant
les bons papas lisent leurs journaux
et les bonnes mamans s'inquiètent au
oyer domestique. Leurs jeunes filles
sont en si mauvaise mains! Le cin-
quième acte débute. Quelques ban-
quettes se vident. Honte!

Tout est consommé. Applaudisse-
ments enthousiastes. Vacarme dans
le paradis. Branle-bas général dans
le parterre. Les poudrettes font leur
œuvre réparatrice. Léger nuage de
poudre de toilette flottant dans l'air.
Epingles, sacoches, mouchoirs, man-
chons roulent sous les banquettes.
Le sèze fort est à quatre pattes. . . "Os
homini sublime dedit", "Dieu a donné
à l'homme un visage tourné vers le
ciel," prétend Ovide.

La foule se disperse.

DERNIERES IMPRESSIONS

Ce fut un succès. Beaucoup d'amis
des étudiants. Etudiants rarissimes.
Ils sont trop studieux. Remarqué dans
l'auditoire: un grand enthousiasme.
Dans le programme: une grande an-
nonce de l'"Escholier". Nous la sou-
mettons à l'attention du public. "Ti
Cor" Théoret est un génie! Je suis
un idiot.

IDELPHONSE SANSVERGOGNE.

PERLES... UNIVERSITAIRES!

Examens de médecine.
M. le docteur Saint-Pierre à l'élève
X:
"Nommez-moi les membranes du
cerveau".
—"Excusez-moi, M. le professeur,
je ne les ai pas présentement à l'es-
prit."

Ce gourmand de R... à demi-
pâmé devant une photographie:
"La nature, Messieurs, il n'y a que
ça!"
Une voix dans le groupe:
"Et les beignets?"
—"Je te les laisse."

Au cours de littérature. Primus
apercevant un livre dans la main de
Secondus:
Pr.—Quel titre?
Sec.—Servitude et grandeur mili-
taire.
Pr.—Et l'auteur?
Sec.—C'est Vigny.
Pr.—Ah! Sévigny, il doit être joli-
ment ferré sur la servitude. . .

LE JOAILLIER.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."
Lancet.